

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 10 (1889)
Heft: 4

Artikel: Communications entre la côte orientale d'Afrique et l'intérieur
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-133623>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le capitaine Lethbrige ayant rapporté à Accra le traité conclu au nom de la France avec le roi du Gyaman et le pavillon français donné à ce roi, le major Ewart, le D^r Freeman et le détachement de Haoussas qui formaient l'expédition anglaise envoyée au Gyaman, ont été rappelés à Accra.

Le chemin de fer du haut Sénégal, abandonné, puis repris avec de faibles ressources, va maintenant jusqu'au fort de Bafoulabé ; son parcours est de 128 kilomètres. Les villes de Kayes, Médine et Bafoulabé, qui sont sur la ligne, se développent rapidement. En 1886, la première comptait 200 habitants ; elle en a 7 000 aujourd'hui.

D'après une dépêche de Tanger, une factorerie anglaise du cap Juby serait menacée par les indigènes du Draa ; un Anglais a été tué, deux autres ont été blessés. En outre le câble sous-marin ayant besoin d'être réparé, le sultan profite de cette occasion pour chercher à retirer la concession qu'il avait accordée pour le poser. L'avis anglais le *Curlew* est parti pour protéger ses nationaux.

COMMUNICATIONS ENTRE LA CÔTE ORIENTALE D'AFRIQUE ET L'INTÉRIEUR

Dans la lettre de sir Francis de Winton que nous avons citée (p. 10), se trouve mentionnée la localité de Msalala, au sud du lac Victoria, où, sur la demande de Stanley, le Comité de secours avait organisé un dépôt de marchandises et de munitions pour l'expédition. A cette occasion, un membre du Parlement anglais demanda par quelle voie ces provisions avaient été transportées à Msalala, qui, pour le dire en passant, est une station des missions de l'Église anglicane. Le *Times* a répondu dans un article dont nous allons donner la substance ; les renseignements suivants compléteront ce que nous avons dit (p. 25-28) des intérêts missionnaires dans l'Afrique orientale équatoriale.

Ce sont, en effet, les agents des Sociétés missionnaires qui, installés dans cette région, comprenant les indigènes et bienvenus de ceux-ci, ont établi les communications régulières existantes entre la côte et l'intérieur.

En commençant par le nord, la mission allemande de Ngao, sur la Tana, a des communications plus ou moins précaires avec Witou, dans la zone d'influence allemande.

La branche de Mombas de la Société des missions anglicanes a des communications régulières, de Frere-Town, sur la côte, avec le territoire de Teïta, et de Mechi (Chagga), à l'intérieur, dans la zone d'influence anglaise. La Société se propose d'ouvrir une route directe, de

Chagga au golfe de Speke, à l'angle sud-est du Victoria-Nyanza, pour être complètement indépendante de Zanzibar. Mais, jusqu'ici, le pays n'a encore été traversé par aucun Européen, ni par une caravane arabe; aussi le projet susmentionné est-il en suspens. Joseph Thomson a ouvert une autre route de Chagga au Kavirondo, à l'est du lac Victoria; elle traverse le pays des Masai, et a été suivie par l'évêque Hannington; mais celle-ci ne répond pas aux besoins des stations missionnaires qui sont au sud du lac et qui doivent être maintenues. Du port de Mombas, la mission anglaise des méthodistes unis et celle de Bavière ont des communications faciles avec leurs stations respectives dans le pays des Wa-Kamba et dans celui des Gallas méridionaux, à Golbanti.

La mission des Universités a, de Zanzibar, comme base permanente d'opérations, un accès assuré par steamer avec Pangani, sur le continent, et de là, avec ses nombreuses stations dans l'Ou-Sambara. Ses communications avec ses établissements sur la Rovouma se font par vapeur jusqu'à Lindi, puis par terre jusqu'à Newala. Pour atteindre ses stations du lac Nyassa, on peut prendre une route qui passe au sud-ouest de Lindi, puis à Chitesi, d'où l'on gagne le Nyassa, ou bien se rendre en steamer à Quilimane, d'où l'on remonte le Zambèze et le Chiré. C'est plus long, mais jusqu'ici la sécurité de la route est entière.

La Société des missions anglicanes maintient des communications ininterrompues avec le Victoria-Nyanza, et avec ses stations intermédiaires, au moyen de caravanes expédiées périodiquement de la côte. Elles traversent l'Ou-Sagara, l'Ou-Gogo, l'Ou-Nyamouézi et l'Ou-Zinga, pour parvenir aux stations qui sont au sud-est du lac Victoria. C'est sans doute par une de ces caravanes, sous la direction d'un Anglais expérimenté, M. Stokes, que les provisions de Stanley ont été transportées à Msalala. De ce point l'on se rend à Roubaga, capitale de l'Ou-Ganda, au moyen des embarcations des indigènes. Il est question de lancer sur le lac un bateau européen, construit spécialement pour faire ce trajet. La Société des missions de Londres se sert de la même route, de Zanzibar à Tabora, dans l'Ou-Nyamouézi, mais de ce point les communications avec ses stations du Tanganyika se font par la voie d'Oudjidji, qui est également employée par les missions catholiques pour leurs établissements sur la côte ouest du Tanganyika. C'est encore par cette route que Tipo-Tipo a expédié à Zanzibar les lettres qui ont apporté les nouvelles de Stanley.

Les missions écossaises du lac Nyassa communiquent avec la côte par le Zambèze et le Chiré.

Pendant les dix dernières années, on s'est efforcé, à grand'peine de tenir ouvertes ces voies d'un commerce pacifique. Il n'y a pas longtemps, lorsqu'un voyageur avait quitté la côte pour s'enfoncer dans l'intérieur, on ne recevait aucune nouvelle de lui durant des mois. Mais, depuis quelques années, un service spécial a été établi, et, de cette manière, les nouvelles d'Émin-pacha ont pu parvenir à la côte; les diverses missions ont envoyé leurs rapports aux comités de leurs Sociétés respectives. Malheureusement, on fait peu usage d'argent monnayé dans l'Afrique équatoriale; il faut envoyer périodiquement aux missionnaires des marchandises pour leurs besoins ou pour l'échange contre les produits du pays; ce n'est qu'ainsi qu'ils peuvent soutenir leur existence. Mais, peu à peu, les natifs ont apprécié la valeur des relations pacifiques avec les Européens, qui n'ont d'autre but que de leur faire du bien. L'œuvre de la civilisation était en progrès jusqu'à ces derniers temps.

Les communications de Zanzibar avec l'intérieur étant coupées, les établissements missionnaires auxquels conduit cette route sont dans une situation précaire. La mort et la maladie rendent nécessaire l'envoi de nouveaux agents aux stations, qui ont besoin également de provisions de vivres, d'étoffes, de médecines. Comment pourra-t-on les en pourvoir?

Les agents de la British East African Company avaient commencé à ouvrir une voie nouvelle de communication entre la côte et le pays au nord du Victoria-Nyanza, lorsqu'est survenue dans l'Ou-Ganda la révolution dont nous avons parlé p. 84-91.

Il n'est guère permis d'espérer que la route directe de Wadelai à la côte orientale se rouvre prochainement. Après avoir conduit à Émin-pacha les provisions et munitions restées au camp de Yambouya, Stanley pourra-t-il, comme il en a été question, revenir à la côte orientale en traversant les territoires sur lesquels doit s'exercer l'influence anglaise? C'est ce que nul ne peut dire aujourd'hui.

CHRONIQUE DE L'ESCLAVAGE

Mgr Crouzet, vicaire apostolique de l'Abyssinie, écrit de **Massaoua** aux *Missions catholiques*, à la date du 20 janvier dernier, une lettre d'où nous extrayons ce qui se rapporte à la traite :

J'arrive à Massaoua, et les premiers sourires qui m'accueillent sont ceux de garçons et de filles arrachés aux esclavagistes par les navires